



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

LA PARABOLE DU JUGEMENT DERNIER (Mt 25, 31-46)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



Du Jugement dernier⁽¹⁾

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Aujourd'hui, nous commémorons le Jugement Dernier du Seigneur ; qu'y a-t-il de terrifiant dans ce jugement ? Allons-nous être châtiés ? Non ! Dans un certain sens, le châtiment nous soulage du poids de notre péché ; celui qui est châtié sent qu'il paye sa dette et qu'il s'en libère.

Ce qui est terrifiant dans ce jugement, c'est qu'au moment où nous serons devant le Dieu Vivant, il sera trop tard pour changer quoi que ce soit dans notre vie : nous découvrirons à quel point nous avons vécu vainement, et que, derrière nous et en nous, il n'y a que vanité et vie insensée. Tout le sens de la vie était que nous aimions de façon vivante, active, non pas avec des sentiments, mais avec des actes. Aimer comme l'a dit le Christ : celui qui aime doit donner sa vie pour ceux qui ont besoin de son amour - non pas pour ceux qui lui sont chers, mais pour son prochain, celui qui a besoin de lui... Soudain, nous découvrons que nous sommes passés à côté de tout cela. Nous avons la possibilité d'aimer Dieu, d'aimer notre prochain, de nous aimer nous-mêmes, c'est-à-dire nous traiter nous-même avec respect, voir en nous-mêmes la grandeur de l'image divine, toute la grandeur de notre vocation à devenir participants à la nature divine (2 Pierre 1, 4), – et nous sommes passés à côté de tout cela, parce qu'il était plus facile de végéter que de vivre ; il était plus facile d'exister sans vivre.

(Voir la suite du texte en page 4)

Autres lectures : Dimanche du Jugement dernier :

P. Boris Bobrinskoy (en page 6) - **P. Placide Deseille** (en page 10) - **l'Archevêque Job de Telmessos** (en page 14) - **Père André Jacquemot** (en page 19) – **Père Alexandre Schmemmann** (en page 22)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 26-28)



Macaire de Scété ou Macaire le Grand
(v.300 -391)

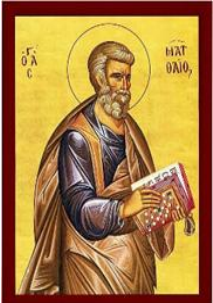


Saint Isaac le Syrien
(v.640-v.700)



Saint Grégoire de Naziance
(329-391)

ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu

(Mt 25, 31-46)

Le Seigneur dit : Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges saints, il prendra place sur le trône de sa gloire. Devant lui seront ras-semblées toutes les nations et il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sé-pare les brebis d'avec les boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux de droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis les origines du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé, et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de te visiter ? Et le Roi leur fera cette réponse : En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petit mes frères, c'est à moi qui vous que l'avez fait. Alors il dira encore à ceux de gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais étranger et vous ne m'avez accueilli, j'étais nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité. Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour : Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne t'avoir point secou-ru ? Alors il leur répondra : En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez point fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez point fait. Et ils s'en iront, ceux-ci à la peine éternelle, et les justes à une vie éternelle.



Du Jugement Dernier

Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Que se passerait-il si l'un d'entre nous, en rentrant à la maison, retrouvait la personne qu'il aime le plus au monde assassinée? Quel terrible moment que celui où la personne aurait enfin compris ce qu'est l'amour, et qu'il était trop tard, qu'il ne pourrait plus donner d'amour à cette personne à qui la vie a été enlevée... Comment le vivrions-nous ?

Lorsque nous serons devant le Christ, ne verrons-nous pas que nous sommes responsables de Sa crucifixion par toute notre vie, par le fait que nous avons vécu notre vie indignement et de nous et de Lui et de notre prochain ? Nous verrons que l'assassin n'est pas celui qui a fui notre maison, l'assassin, c'est nous-mêmes !

Comment pourrions-nous nous tenir devant le Christ ? La question n'est pas dans le châtiment, mais dans l'horreur de nous-même. Nous avons le temps. Le Christ nous dit que le jugement sera sans miséricorde pour ceux qui n'ont pas manifesté de miséricorde, qu'il serait vain de dire que nous aimons Dieu si nous n'aimons pas notre prochain, que ce serait un mensonge. Il nous dit aujourd'hui en quoi consiste l'amour du prochain, cet amour qui parviendra jusqu'à Lui ; parce que servir la personne aimée, l'autre, c'est Le réjouir, Le servir !

Réfléchissons ! Nous avons le repentir, c'est-à-dire la conversion, depuis la terre vers le ciel, la transformation du cœur et de l'esprit, et cette conversion dépend de notre volonté et de notre fermeté. Saint Sérafim de Sarov disait qu'entre un pécheur en péril et un saint qui a trouvé le salut, la différence ne consiste qu'en une seule chose : la fermeté. En avons-nous ? Sommes-nous prêts à agir avec fermeté ?

Autre chose : dans une semaine, nous nous réunirons pour l'office du pardon ; nous demanderons et donnerons notre pardon. Mais demander pardon sans apporter les fruits du repentir n'a pas de sens ; en restant tels que nous sommes aujourd'hui, demander pardon pour ce que nous avons été hier n'a pas de sens ! Il nous faut repenser

notre vie, nous-mêmes - en quoi nous sommes coupables devant chaque personne -, décider de changer cela et demander pardon ; non pas pour être libérés du passé mais afin de nous lier à nouveau, de commencer à nouveau notre vie, dans une nouvelle relation avec les autres, avec ceux que nous avons humilié, offensés, volés spirituellement, etc.

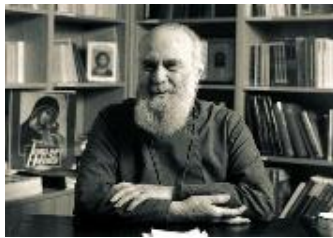
Lorsque nous accorderons notre pardon, faisons-le de façon responsable. Repensons notre vie en nous posant la question : que se passerait-il si aujourd'hui, nous devons nous tenir devant Dieu et constater que nous sommes vains, que nous avons vécu de façon vaine et insensée ? Et que se passerait-il si désormais, nous tenant devant Dieu dans cette vanité, nous regardions autour de nous et voyions que notre salut dépend de ceux qui sont prêts à nous pardonner, et de ce que nous sommes prêts à leur pardonner, et que ni eux ni nous n'en sont capables ?

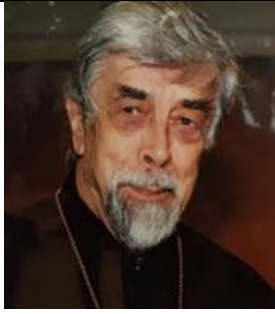
Méditons à cela parce que ce n'est pas une question de sermon, de lecture d'Évangile, mais de vie ou de mort : choisissons le chemin de la vie ! Amen !

Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

(1) Homélie prononcée le 10 février 1991.

Source internet : www.orthomonde.fr/index.php/journal/72-du-jugement-dernier-35e-dimanche-apres-la-pentecote





Homélie du Père Boris Bobrinskoy⁽¹⁾

LE JUGEMENT DERNIER

«Dieu jugera les hommes, ceux qui ne connaissent pas la révélation du Christ, il les jugera selon la conscience et selon la lumière de leur propre cœur. Nous n'avons donc pas, nous, à les enfermer dans un jugement de condamnation, nous devons les remettre à la miséricorde de Dieu....»



Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Aperçu Dans cette homélie, le Père Boris Bobrinskoy réfléchit sur le passage évangélique du Jugement Dernier, en soulignant que ce texte n'est pas un appel à la peur, mais une exhortation urgente à l'amour du prochain. Le cœur de la parabole réside dans l'identification du Christ au plus petit et au plus humble de nos frères. Ce n'est pas notre foi, nos prières ou nos efforts ascétiques qui seront jugés, mais notre capacité à reconnaître le visage du Christ dans ceux qui souffrent et à agir en conséquence.

Le Père Boris insiste sur le lien indissociable entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Une foi sans amour actif est inopérante, tout comme un amour sans Dieu est vide. Même ceux en dehors de l'Église peuvent parfois manifester un amour sincère et désintéressé, ce qui appelle les croyants à une profonde humilité et à un examen de conscience. Il rappelle que l'amour véritable découle d'une union intime avec le Christ, lorsque, par l'action de l'Esprit Saint, nos actions

deviennent une expression spontanée et humble de l'amour divin.

Enfin, le Père Boris souligne que le Jugement Dernier est avant tout un jugement intérieur : nos actes, bons ou mauvais, nous jugent eux-mêmes. L'amour de Dieu, brûlant et urgent, agit au plus profond de nous pour transformer nos vies. Cette parabole, dans son urgence, nous appelle à dépasser notre tiédeur et à vivre pleinement l'amour du Christ à travers nos gestes envers autrui.



Depuis quelque temps déjà nous voyons venir ce dimanche où l'Église nous propose la lecture de l'Évangile du Jugement dernier. Et ce n'est jamais sans une certaine appréhension que nous préparons la prédication de ce jour. Il y a des thèmes plus joyeux. Nous ne pouvons pourtant pas effacer ce thème, nous ne

pouvons pas l'oublier : il est là devant nous comme la parole même du Seigneur.

Si nous nous interrogeons en profondeur sur le contenu de ce discours de Jésus ou de cette parabole, comme on l'appelle, sur le jugement dernier, nous avons à nous interroger sur le sens profond et sur le noyau même de cette vision, sur le cœur de ces paroles de Jésus dans cette parabole. Et qu'est-ce qui est le plus important, qu'est-ce que Jésus veut laisser dans le cœur, dans la mémoire et dans l'intelligence du cœur de ses auditeurs et de nous tous à travers le temps et l'espace ?

S'agit-il de nous terrifier en nous présentant comme au Moyen-Âge, ce que byzantins ou latins avaient développé : une imagerie de l'enfer et des souffrances, et des tourments éternels, et de la malédiction des réprouvés ? C'est un mystère que cet enfer que nous localisons trop facilement et que nous attribuons à d'autres trop facilement aussi, s'agit-il finalement de cela ? Est-ce que le cœur de cette parabole n'est pas un appel lancinant et urgent du Seigneur, parce que les temps sont courts, la passion est proche, un appel lancinant à l'amour du prochain et un enseignement nouveau qui est celui de l'identification profonde de Jésus, du Fils de l'homme qui viendra avec gloire juger les vivants et les morts, de l'identification de ce Fils de l'homme avec le plus petit des pauvres. Avec le plus petit, le plus humble, le plus miséreux, le plus sot peut-être, le plus miséreux de nos frères, des frères qui sont là près de nous, près des portes de

notre cœur et qui souffrent dans le silence, dans le mépris et dans le rejet.

Pourquoi dans les paroles du Fils de l'homme qui jugera les bons et les méchants, pourquoi n'est-il pas question de l'amour de Dieu, pourquoi n'est-il pas question de la prière, pourquoi n'est-il pas question de l'ascèse, du jeûne, de tous ces efforts spirituels qui sont nécessaires pour nous purifier de nos passions, de nos péchés ? Il n'est question que d'une chose : nous ne serons pas interrogés sur notre foi mais sur l'accomplissement du premier commandement : « Tu aimeras Dieu de toutes tes forces, de toute ton âme, de tout ton cœur, de toute ton intelligence », et là nous sommes quelque fois dans l'incertitude et dans le doute, dans le trouble même parce que cette parabole n'en parle pas. Même si peut-être nous n'avons jamais toute la réponse, un élément de réponse à cette question est que cette parabole s'adresse précisément à nous, à nous autres qui sommes pieux, à ceux d'entre nous qui prient, qui croient en Dieu, qui accomplissent, qui cherchent du moins à accomplir le commandement d'amour, à nous autres qui prions, qui essayons du moins de prier, de jeûner, de vivre dans l'ascèse, mais qui oublions trop facilement le lien du premier et du second commandement. L'accomplissement de l'évangile gît dans le lien entre les deux, on peut aimer son prochain et oublier Dieu, et l'amour est vide, je vais en parler encore. On peut chercher à aimer Dieu et oublier son prochain, et alors l'amour de Dieu et la foi comme le dit St Jacques dans son épître, la foi est inopérante.

Par conséquent, nous pouvons quand même nous demander si cette parabole s'adresse à nous autres qui aimons, qui prions, qui sommes pieux, qui sommes croyants et pratiquants, pour employer les termes en usage, des termes que je n'aime pas trop, parce qu'on ne peut pas tout-à-fait opérer de divisions, où est la frontière entre la foi et la pratique, la foi entraîne à la pratique, ou elle est une foi morte, et la pratique qui n'est pas fondée sur la foi est une pratique extérieure. Et les non pieux, et ceux qui ne prient pas, et ceux qui ne pratiquent pas, peut-être même ceux qui ne croient pas, qu'en est-il d'eux ? Où sont-ils dans ce mouvement de Dieu ?

Là aussi j'ai deux éléments de réponse. Le premier est celui qui nous est fourni par St Paul dans le premier chapitre de l'Épître aux romains : Dieu jugera les hommes, ceux qui ne connaissent pas la révélation du Christ, il les jugera selon la conscience et selon la lumière de leur propre cœur. Nous n'avons donc pas, nous, à les enfermer dans un jugement de condamnation, nous devons les remettre à la miséricorde de Dieu. Mais il y a un autre élément de réponse, plus douloureux pour nous peut-être, plus brûlant, qui est celui-ci : je crois que souvent ceux qui sont en dehors des murs de l'Église, quelque fois du moins, quelque fois, aiment plus que nous et nous devons aussi parfois regarder et voir qu'en dehors de nos communautés chrétiennes, il y a quelque fois un véritable amour dont nous devons tirer un grand enseignement et que nous devons regarder avec humilité. Nous ne devons pas croire que parce que nous sommes dans la foi et la lumière du

Christ, nous avons déjà réalisé notre vocation d'amour du prochain. Je pense que chacun de nous a rencontré dans son existence des êtres qui, pour une raison que nous ne pouvons comprendre et que nous ne comprendrons probablement jamais, sont loin de l'Église, loin de Dieu je ne dirais pas, loin de l'Église et qui pourtant aiment, sont miséricordieux et qui s'oublient eux-mêmes, et qui tendent la main et qui font le bien autour d'eux et qui rayonnent d'une bonté naturelle, bonté naturelle qui est toujours une émanation de la bonté de Dieu. Et par conséquent, il y a un contraste quelquefois entre cette bonté naturelle de ceux qui ignorent le nom du Christ et ne savent pas que leur secret intérieur est celui du Christ en eux, et nous autres qui sommes dans l'Église et qui souvent manquons d'amour, manquons d'amour en vérité. Et je crois qu'en début de ce carême qui approche, c'est certainement une des questions sur lesquelles nous devons nous interroger en profonde humilité, chacun en se frappant la poitrine de la main et en disant « Seigneur aie pitié de moi, pêcheur ! ». Je ne peux que moi-même me mettre humblement devant le jugement de Dieu et m'interroger aujourd'hui sur cette parabole, sur cette réalité : ai-je su tendre la main, reconnaître dans le prochain le visage du Christ ?

Mais enfin, et c'est sur cela que je voudrais terminer : comment faire pour que le premier commandement débouche sur le second ? Comment faire pour que l'amour de Dieu devienne un amour tellement brûlant en nous, tellement urgent, tellement fort, tellement explosif qu'il nous arrache à

notre quiétude, qu'il nous arrache à notre tiédeur, qu'il nous arrache à notre confort spirituel, ecclésial, social et nous entraîne vers l'amour du prochain ? Eh bien comment faire aussi pour que nous soyons enfin capables de reconnaître dans le frère qui est à nos portes le visage du Christ. Cela n'est possible, bien sûr, que lorsque nous nous remplissons de l'Esprit nous-mêmes, lorsque nous nous remplissons du Christ à tel point qu'une coïncidence toujours unique, toujours nouvelle, toujours exclusive s'opère entre le Christ, qui est le Maître du ciel et de la terre, qui entre dans ma vie, qui entre avec moi, avec chacun de nous dans une relation unique à tel point que selon la parole de St Paul, « ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi », il se superpose à moi entièrement. Et ici je me rappelle de la résurrection d'un enfant par le prophète Élisée qui s'est couché littéralement sur l'enfant malade, identifié à lui, collé à lui. Eh bien Jésus aussi se colle à nous, et nous à lui, de sorte que notre entendement devient l'entendement de Jésus, de sorte que l'amour de Jésus agit à travers nous. Alors il n'y a plus à chercher : l'amour de Dieu trouve son propre chemin, il se fraye un chemin jusqu'à notre cœur et il agit à travers nos mains, notre intelligence, notre action, notre vie. Alors nous n'avons plus besoin de nous préoccuper de programme d'action, de programmes sociaux, de programmes philanthropiques, tout cela découle d'une manière explosive, spontanée et nécessaire de notre vie. Dans la mesure, donc, où l'on aime, nous apprendrons et

chercherons et voudrons nous identifier au Seigneur et lui à nous, et c'est pour cela que nous sommes ensemble, dans cette sainte eucharistie, dans l'Église, c'est pour cela que nous invoquons l'Esprit Saint, que la parole de Dieu, le Verbe de Dieu fait chair, entre en nous, par le pain et le vin consacrés, afin que notre propre vie devienne totalement transparente au Seigneur. Alors la puissance de l'Esprit agit en nous, alors nous passons naturellement dans un amour sans supériorité, sans condescendance, dans un amour humble envers nos proches, et nous reconnaissons alors le visage du Seigneur.

La dernière chose que je voudrais vous dire, c'est que ce jugement, dont il est question dans la parabole, reflète surtout un sentiment d'urgence, de nécessité, les temps sont courts. Ce jugement de Dieu n'est pas un jugement extérieur d'un potentat qui nous surplombe et nous écrase de sa puissance et de sa justice. Le jugement de Dieu est un jugement intérieur, inhérent aux choses, le bien que nous faisons, ou le mal que nous faisons, ou encore le bien que nous ne faisons pas, tout cela nous juge, le jugement découle, et l'enfer aussi découle de l'intérieur même de nos actions car Dieu lui-même n'est pas extérieur à nous, il est au plus profond de nous-mêmes et de nos actes pour les consumer et pour nous brûler d'amour, et c'est cela le plus grand.

Amen.

(1) Homélie prononcée en 1985.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no. 225



Homélie du Père Placide Deseille

LE JUGEMENT DERNIER ⁽¹⁾



Aperçu Dans son homélie sur le Jugement Dernier, le Père Placide Deseille rappelle que notre vie terrestre, bien que limitée, est un temps d'épreuve pour choisir librement notre destinée éternelle, une vie d'amour et d'intimité avec Dieu et nos frères. L'Évangile met en lumière une alternative redoutable : accepter cette vocation éternelle ou tout miser sur les biens terrestres, risquant ainsi de nous condamner, non par une sentence divine arbitraire, mais par nos propres choix.

Le critère du Jugement Dernier, selon le Christ, est l'amour concret envers nos frères. Aimer Dieu passe nécessairement par cet amour, car Dieu, qui est amour, se révèle à travers nos frères, même les plus imparfaits. Par l'Incarnation, chaque être humain porte une trace de l'amour de Dieu, et tout acte d'amour envers les autres est un acte envers le Christ lui-même.

Le Père insiste sur une véritable révolution intérieure : renoncer à notre égoïsme pour

recentrer notre existence sur le Christ présent dans les autres. Ce chemin d'amour, éclairé par la grâce du Saint-Esprit, nous prépare à entendre l'appel du Seigneur : « Venez, les bénis de mon Père. » Le carême est ainsi un temps pour nous ouvrir à cette transformation et nous préparer à la joie de Pâques, avant-goût de l'éternité avec Dieu.

Une semaine avant que nous ne rentrions dans le Grand Carême, l'Église nous fait relire cette page de l'évangile où le Seigneur nous décrit son retour sur terre à la fin des temps et le Jugement dernier.

C'est un texte d'une extrême importance que l'Église remet ainsi devant nos yeux en cette période majeure de l'année liturgique. C'est un texte qui, d'abord, nous rappelle que nous n'avons pas été créés par Dieu pour vivre simplement sur terre quelques semaines, quelques mois

pour certains, quelques années pour d'autres, cinquante ans, un siècle ou presque pour ceux dont la vie terrestre est plus longue. Et ensuite, il n'y aurait plus rien. Le néant.

Notre vie terrestre est limitée dans le temps, mais elle n'est pas toute notre vie. Nous avons été créés pour une vie qui n'aura pas de fin. Notre existence, notre existence personnelle ne se termine pas avec notre mort terrestre, bien loin de là. Nous sommes créés pour l'éternité: Dieu nous a créés pour une éternité de bonheur avec lui, de bonheur avec tous nos frères. Une vie qui sera une vie d'intimité, d'amour avec notre Père céleste, une vie fraternelle, lumineuse, avec tous nos frères, les anges et les saints. C'est cela notre destinée. Notre vie terrestre n'est qu'un temps d'épreuve que le Seigneur nous ménage pour nous préparer à notre vie éternelle.

Mais en même temps, ce texte évangélique nous met devant cette redoutable alternative : serons-nous de ceux qui auront vraiment accepté cette destinée, ou serons- nous de ceux qui auront préféré tout miser sur les biens de cette terre, de ceux dont la seule préoccupation aura été de s'assurer une vie terrestre aussi prospère et heureuse que possible, de réussir une carrière, de s'assurer une retraite confortable? Si tout notre idéal est là, évidemment nous ne pouvons guère espérer jouir de cette éternité bienheureuse, nous risquons d'être dans le troupeau de ceux qui, éternellement, seront condamnés. Condamnés non pas par une sentence

extérieure, arbitraire, de Dieu, mais, par leur propre choix, condamnés à vivre éternellement dans le néant, alors pleinement révélé, de ces réalités que nous avons choisies.

Oui, c'est une alternative réelle. Il y a une tendance, peut être, aujourd'hui à gommer cet enseignement du Christ. Facilement, on se dirait : « Tout le monde sera sauvé et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. » Ce n'est pas là l'enseignement de l'évangile, ce n'est pas non plus l'enseignement des saints, qui ont senti combien notre vie était en balance entre deux possibilités et combien nous devons avoir le souci sur terre de répondre vraiment à l'appel du Seigneur, de sacrifier tout le reste pour cela. Car c'est la seule chose qui est réellement importante, c'est la seule chose qui doit compter réellement pour nous.

Nous ne devrions jamais perdre de vue cette vérité fondamentale que notre vie terrestre, quelle que soit sa durée, est courte. C'est un temps qui nous est donné par le Seigneur, pour que nous puissions librement choisir. Le Seigneur ne veut pas être aimé par des esclaves. Ce ne serait pas de l'amour, ce serait de la crainte, ce serait de la servilité. Le Seigneur veut que cette vie éternelle d'amour avec lui, avec nos frères, soit bien sûr le fruit en nous de sa grâce, mais soit aussi le fruit de notre liberté, d'un libre choix de notre part. Et tout le sens de notre vie terrestre, tout le sens de cette épreuve qui nous est offerte ici-bas, c'est cela. C'est de faire librement ce choix, de

donner librement notre amour au Seigneur et à nos frères. Et l'évangile d'aujourd'hui nous dit comment réaliser cela.

On peut être surpris au premier abord que le critère essentiel du Jugement dernier, dans cet enseignement du Seigneur, soit l'amour de nos frères. Il ne parle pas directement de l'amour de Dieu, qui est pourtant fondamental, qui est à la base de tout.

Mais c'est parce que, concrètement, l'amour de Dieu se réalise dans l'amour de nos frères. Aimer Dieu, ce n'est pas aimer un personnage lointain, ce n'est pas aimer un personnage qui se rait comme hors de notre univers, qui nous serait étranger en quelque sorte. Aimer Dieu, c'est aimer cette présence de Dieu qui se révèle au fond de nos cœurs par l'amour, et par l'amour de nos frères.

Saint Jean nous dit: « Dieu est amour ». C'est là l'être même de Dieu. Et dans la mesure où l'amour, l'amour de nos frères, l'amour véritable, cet amour qui nous arrache à notre égoïsme, à cette tendance que nous avons à tout centrer sur nous-même, à nous considérer comme le centre du monde, cet amour qui nous fait aimer, respecter, servir, ne pas juger nos frères, cet amour est la présence même de Dieu en nous. Dans la mesure où nous en vivons, dans la mesure où c'est ce que nous choisissons, eh bien, dans cette mesure même, nous aimons Dieu. Oui, l'amour de Dieu est inséparable de l'amour de nos frères.

Un père du désert disait: « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu », Au premier abord, cela peut nous surprendre. Nos frères ne sont pas toujours enthousiasmants à regarder. Nous voyons facilement leurs défauts, nous voyons spontanément ce qui en eux nous heurte, qui heurte justement notre égoïsme, notre moi, notre ego. Mais si notre regard était vraiment éclairé par la parole du Christ, nous saurions que, au-delà de toutes ces misères humaines, à travers nos frères nous pouvons découvrir le visage de Dieu, discerner ce qu'il y a de meilleur en eux, que, par l'Incarnation du Christ, tous les hommes, même ceux qui ne sont pas baptisés, même ceux qui ne sont pas chrétiens, tous, au moins en puissance, tous, au moins d'une certaine façon, sont inclus dans le Christ, que le Christ a voulu qu'on les considère comme ses membres. Et ils le sont, d'une certaine façon, réellement.

Bien sûr, c'est seulement ceux qui sont baptisés ou à qui la grâce de Dieu a été donnée d'une manière ou d'une autre, qui sont pleinement membres du Christ, en qui, pleinement, le Christ vit. Mais en tout homme, il y a une étincelle, en tout homme, il y a une trace de l'amour de Dieu. C'est cela qui fait que tout ce que nous faisons au plus petit d'entre les membres du Christ, aux plus petits d'entre les hommes, quels qu'ils soient, chrétiens ou non-chrétiens, c'est au Christ que nous le faisons. Le Christ le considère comme fait à lui-même. Et c'est pour cela que nous devons être extrêmement attentifs aux autres, que

nous devons vraiment voir le Christ en eux, que nous devons savoir ne pas les juger, ne pas les condamner, que nous devons avant tout avoir une attitude d'humble amour, ne pas aimer ce qui blesse la charité, toutes les paroles dures, toutes les médisances; tout cela, c'est conforme à l'image du diable, ce n'est pas conforme à l'image de Dieu. Et nous devons aussi savoir nous dépenser, savoir d'une manière ou d'une autre être vraiment au service des autres, chercher l'intérêt de nos frères avant le nôtre.

C'est une véritable révolution copernicienne que le Christ nous demande, une révolution où nous changeons le centre de gravitation de toute notre existence, qui n'est plus nous-même, qui n'est plus notre moi, mais qui doit être le Christ présent dans les autres. C'est cela que nous demande l'évangile. Alors que par le péché, nous nous

considérons comme le centre du monde. Dans la mesure où la grâce du Saint-Esprit est en nous, c'est le contraire. Oui, Dieu présent dans nos frères, le Christ présent dans tous ses membres, qui devient pour nous le centre autour duquel toute notre vie doit graviter. Et c'est dans cette mesure-là que nous pourrons, quand le Seigneur reviendra dans la gloire, entendre cette parole si consolante : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé »,

Eh bien, que tout ce carême nous achemine vers la fête de Pâques, qui sera pour nous comme un avant-goût de ce Dernier Jour où le Christ sera tout en tous, où, en lui, dans la puissance de l'Esprit-Saint, nous glorifierons éternellement le Père, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

(1) Homélie prononcée en 2001.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no. 62



Dimanche du Jugement dernier ⁽¹⁾

par l'Archevêque Job de Telmessos



Aperçu Dans son homélie, l'Archevêque Job de Telmessos explore la parabole du Jugement Dernier (Matthieu 25, 31-46), lue le dimanche précédant le Grand Carême. Il souligne le caractère universel de ce jugement, où le Christ, juste et miséricordieux, jugera toutes les nations, chrétiens et païens, selon leurs actions. Ce passage met en lumière l'appel à une vigilance active et miséricordieuse, concrétisée par l'amour envers les plus pauvres, identifiés aux frères du Christ.

Le Triode, à travers son hymnographie, relie cette parabole à d'autres enseignements bibliques, comme la séparation du blé et de l'ivraie (Mt 13, 28-30) ou la parabole du riche et de Lazare (Lc 16, 19-31), pour insister sur la nécessité d'un repentir sincère et de la pratique des commandements divins. Le Christ est présenté comme un juge miséricordieux, mais aussi comme un

roi et un pasteur, qui appelle chacun au repentir et à l'humilité.

Ce dimanche nous invite à une introspection profonde et à un changement de vie. L'hymnographie appelle les fidèles à purifier leurs cœurs par la pénitence et à embrasser l'amour du prochain pour se tenir à la droite du Christ lors du Jugement. Le Triode nous rappelle que, malgré nos faiblesses, la miséricorde de Dieu est accessible à ceux qui se tournent vers Lui avec foi, repentance et amour.

Nous ayant invités à entreprendre ce pèlerinage vers le Royaume de Dieu, et après avoir médité sur l'importance de l'humilité et de la conversion, le Triode nous propose ce dimanche de considérer ce qui nous attend à la fin de notre pérégrination terrestre, à savoir le jugement dernier. Ce thème qu'aborde ce dimanche le Triode

découle de l'évangile lu à la Divine Liturgie — la parabole du jugement dernier de l'évangile de Matthieu (Mt 25, 31-46), qui fait suite à d'autres paraboles : celles de l'intendant (24, 45-51), des vierges sages et folles (25, 1-12) et des talents (25, 14-30) et qui fait écho à ce qu'avaient annoncé les prophètes et les textes apocalyptiques juifs. Le texte parle du jugement ultime, qui effacera définitivement le mal dans l'humanité, lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, et prendra place sur son trône de gloire pour séparer les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Alors Il placera les brebis, c'est-à-dire les bénis, à sa droite, et les boucs, c'est-à-dire les maudits, à sa gauche.

L'hymnographie du Triode identifie ce Fils de l'homme qui juge l'humanité avec le Christ qui est à la fois juste et miséricordieux, et pour cette raison implore sa miséricorde : « *Lorsque tu viendras pour rendre un juste jugement, juste Juge, sur ton trône de gloire tu siègeras. Un fleuve de feu coulera devant ton tribunal, les puissances des cieux t'assisteront, les hommes, remplis d'effroi, seront jugés, chacun selon ses actions. À cette heure, ô Christ, épargne-nous, réservant le sort des élus aux fidèles qui t'implorent, en raison de ton amour* » (vêpres, lucernaire).

Le Christ est le Juge non seulement des chrétiens, mais aussi des païens

Le jugement décrit dans l'évangile de Matthieu est un jugement universel, en présence de « *toutes les nations* » (Mt 25, 32). Le Christ est le Juge non seulement des chrétiens, mais aussi des païens, de ceux qui ne l'ont pas connu mais qui ont vécu, sans le savoir, en conformité avec la règle principale autour de laquelle les hommes sont jugés. On pourrait penser que les élus sont les membres de l'Église. Toutefois, eux aussi sont jugés en fonction de ce qu'ils ont fait durant leur vie. L'hymnographie poursuit sa paraphrase de la parabole en insistant de nouveau sur la miséricorde divine : « *Les trompettes retentiront et s'ouvriront les tombeaux. Tout tremblants, les hommes en sortiront. Ceux qui ont fait le bien seront dans la joie, dans l'attente de la récompense qu'ils recevront. Ceux qui ont fait le mal hurleront de terreur, envoyés au châtiment et séparés des élus. Seigneur de gloire, fais-nous grâce, dans ta bonté, laisse-nous jouir du sort de tes amis* » (vêpres, lucernaire).

La description qu'en fait le Triode n'est pas sans évoquer les paroles de l'apôtre Paul au sujet de la résurrection des morts : « *Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement* » (1 Thess 4, 16) que nous lisons lors des funérailles. Il n'est donc pas étonnant que le Triode ait aussi introduit la veille de ce dimanche une commémoration universelle des défunts. C'est le samedi des défunts, appelé chez les Grecs le « *samedis des âmes* » (*psychosabbato*)

et chez les Slaves le « samedi des parents » (*roditelskaia subbota*).

Le Christ – Juge de la Terre, lance un appel à la vigilance active et miséricordieuse

Si l'on revient sur le texte de l'évangile, on doit remarquer qu'il y a un mélange de genres, unissant parabole, allégorie, paradigme, apophtegme et prophétie éthique. Le Christ – Juge de la Terre, lance un appel à la vigilance active et miséricordieuse. Cet appel se retrouve tout au long de l'évangile de Matthieu. Ailleurs, pour exhorter ses auditeurs à l'écoute de la prédication du Royaume, notre Seigneur s'était adressé de manière sévère aux habitants de villes de Galilée qui n'auront pas accueilli l'Évangile : elles seront plus durement châtiées « au jour du jugement » que Sodome et Gomorrhe (cf. Mt 10, 15 ; Mt 12, 41-42). C'est pourquoi l'hymnographie du Triode nous invite à conformer notre vie à l'enseignement évangélique : « *Connaissant les préceptes du Seigneur, efforçons-nous d'y conformer notre vie : aux pauvres donnons de quoi manger, donnons à boire à ceux qui ont soif, revêtons ceux qui n'ont pas de vêtement, accueillons chez nous les étrangers, visitons les malades et les prisonniers, afin que nous dise, a nous aussi, Celui qui jugera le monde entier : Venez, les bénis de mon Père, pour recevoir en héritage le Royaume qui vous est préparé* » (vêpres, litie).

Selon l'évangile de Matthieu, le caractère du futur jugement est inévitable et sa décision est irrévocable.

C'est pourquoi le Triode profite de cette parabole pour nous exhorter à la conversion et au repentir : « *Hélas, ô mon âme avilie, jusques à quand persisteras-tu dans le péché ? Jusques à quand resteras-tu dans l'inaction ? Ne songes-tu pas à l'heure terrible de la mort ? Ne crains-tu pas le redoutable tribunal du Sauveur ? Comment vas-tu te défendre ? Comment te disculper ? Tes œuvres sont là comme pièces à conviction, tes actions témoignent contre toi. D'ailleurs, ô mon âme, le temps suit son cours. Devance-le, si tu peux, et crie dans la foi : j'ai péché, Seigneur, j'ai péché, mais je connais ton amour et ta pitié. Ô bon Pasteur, ne me prive pas de me tenir à ta droite, par un effet de ta bonté* » (vêpres, apostiches).

La parabole du jugement dernier est aussi une invitation au repentir

La parabole du jugement dernier est donc aussi une invitation au repentir. Le Triode nous y invite, connaissant la miséricorde de Dieu qui a été notamment le thème développé le dimanche précédent dans la parabole du Fils prodigue. C'est pourquoi l'hymnographe affirme : « *Je redoute la terrible géhenne et le feu qui ne s'éteint, le ver qui ronge, les grincements de dents. Ô Christ, efface, pardonne mes péchés et place-moi parmi tes élus* » (matines, canon, ode 1). Ainsi, la justice de Dieu, décrite dans la parabole évangélique de ce dimanche, n'est pas une justice moraliste ou légale, mais une justice de miséricorde. C'est pourquoi

l'hymnographe poursuit : « *En justice ne me cite pas, me rappelant au devoir, scrutant mes actions et redressant mes torts. Mais, dans ta pitié, ferme les yeux sur mes forfaits et sauve-moi, ô Dieu tout-puissant* » (Ibid.). Et à cela, il ajoute « *Redoutable est le tribunal, juste ton jugement et mauvaises mes actions. Mais toi, Dieu de tendresse, viens me sauver et me délivrer du châtiment. Ô Maître, préserve-moi du sort des réprouvés et rends-moi digne de me tenir à ta droite, ô juste Juge* » (matines, cathisme).

Ainsi donc, le fil conducteur du Triode est le repentir qui est bien évidemment celui de l'Évangile. C'est pourquoi l'hymnographie du Triode est pétrie d'images et de figures bibliques. Le juge de la parabole de ce dimanche est celui qui sépare les boucs des brebis (Mt 25, 32). Cette figure nous rappelle l'image de la séparation du blé et de l'ivraie dans une autre parabole sur le Royaume de Dieu (Mt 13, 28-30). L'hymnographe prie que nous soyons compté du nombre des brebis : « *Lorsque le monde sera jugé et que tu sépareras les justes d'avec les pécheurs, compte-moi, je t'en prie, comme une de tes brebis, sépare-moi d'avec les boucs, Ami des hommes, pour que j'entende ta voix, ta parole de bénédiction* » (matines, canon, ode 4).

Le fil conducteur du Triode est le repentir qui est bien évidemment celui de l'Évangile

Certes, nous sommes tous exhortés par notre Seigneur à vivre selon ses commandements, mais, hélas, souvent

à cause de nos faiblesses nous n'y arrivons pas. Mais le Christ n'est pas un juge inique, mais un juge miséricordieux. C'est pourquoi la figure du juge dans la parabole de ce dimanche est aussi celle du pasteur, qui n'est pas sans nous rappeler la figure du bon pasteur dans la parabole de la brebis égarée (Mt 18, 12-13 et Lc 15, 3-7), où le Bon Pasteur laisse ses quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles pour ramener celle qui s'est égarée.

Mais dans la parabole du jugement dernier, le juge est aussi un roi, qui n'est pas sans nous rappeler la parabole des invités au festin de nocces dans l'évangile selon Matthieu (Mt 22, 1-14), où le roi, en examinant les convives, s'indigne de découvrir un convive qui ne porte pas de vêtement festif, l'exclut et l'envoie au pire lieu de châtiment. C'est pourquoi l'hymnographe fait un rapprochement entre ces deux paraboles de Matthieu en suppliant la miséricorde de Dieu : « *Que je n'aille au pays de Lamentation et ne voie le lieu d'obscurité, ô Christ et Verbe de Dieu, que je n'aie pieds et poings liés et ne sois rejeté de la salle du festin, car j'ai souillé pour mon malheur l'habit des nocces éternelles* » (matines, canon, ode 4). Par ailleurs, les pauvres apparaissent dans la parabole de ce dimanche comme les frères du Roi (Mt 25, 40). Cette sacramentalité du pauvre est rappelée dans les évangiles qui condamnent constamment les plus riches qui omettent de pratiquer l'aumône, comme dans la célèbre parabole du riche et de Lazare (Lc 16, 19-31) ou encore celle du riche insensé (Lc 12, 16-21). C'est pourquoi

l'hymnographie du Triode fait le lien entre ces différents passages évangéliques : « *Lorsque j'entends le mauvais riche se lamenter dans le feu du châtiment, je pleure et me lamente, moi aussi, car je mérite la même condamnation, et je te prie, Dieu Sauveur : à l'heure du jugement aie pitié de moi* » (matines, canon, ode 4).

Le message du Triode est donc clair. A mesure que nous avançons vers le Royaume de Dieu, et que nous approchons du redoutable jugement, pour le moins que nous fassions une introspection sur nous-mêmes, nous

découvrons que nous avons souvent manqué à accomplir les commandements de Dieu. C'est pourquoi le Triode nous exhorte à l'humilité et au repentir : « *Frères, purifions-nous par la pénitence, reine des vertus. Voici qu'elle nous procure toutes sortes de biens : elle panse les blessures des passions, avec le Maître elle réconcilie les pécheurs. Aussi, l'embrassant avec joie, crions au Christ notre Dieu : Ressuscité d'entre les morts, garde nous libres de condamnation, nous qui te glorifions comme le seul sans péché* » (matines, doxastikon des laudes).

(1) Source internet : www.telmessos.eu/2017/02/18/dimanche-du-jugement-dernier-2/#more-265



Job Getcha, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖

La parabole des deux fils ⁽¹⁾

par le Père André Jacquemot

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,



Aperçu Après avoir médité sur l'humilité (Pharisien et Publicain) et le repentir (Fils prodigue) les deux dimanches précédents, ce passage de la parabole du Jugement Dernier, lu lors du troisième dimanche préparatoire au Grand Carême, met en avant l'amour du prochain, moteur du service concret envers ceux qui souffrent.

Le critère central du Jugement est l'amour manifesté par des actes envers les plus faibles, que le Christ identifie à Lui-même : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à Moi que vous l'avez fait. » Cela illustre le « sacrement du frère », où le service du prochain devient une expression concrète de l'amour chrétien.

L'amour, l'humilité, la foi et le repentir sont inséparables. L'amour chrétien, selon le Père Jacquemot, dépasse la nature humaine et devient possible en se « revêtant du Christ », notre modèle d'humilité, d'amour et de sacrifice. Les justes manifestent cette humilité en ne cherchant aucun mérite, tandis que les réprouvés refusent de reconnaître leurs torts.

L'homélie du Père André Jacquemot conclut sur la nécessité de concrétiser notre foi et notre amour par des actes concrets envers autrui, dans l'humilité et sans orgueil. Puisque personne n'est parfait, le repentir reste toujours une voie pour implorer la miséricorde de Dieu. Ainsi, nous sommes appelés à vivre dans l'amour et à rendre compte de nos actes au Jour du Jugement.

C'est aujourd'hui le troisième dimanche préparatoire au Grand Carême, qui va commencer dans une semaine. Le premier dimanche, la parabole du Pharisien et du Publicain nous a convaincus de rejeter l'orgueil et de cultiver l'humilité. Comme il est dit dans un verset du livre des Proverbes, repris dans plusieurs épîtres : « *Dieu résiste aux orgueilleux, mais Il fait grâce aux humbles* » (Prov. 3,34 ; Jac. 4,6 ; 1 Pi. 5,5). Ensuite, dimanche dernier, la parabole du Fils prodigue nous a enseigné que Dieu est prompt à nous ouvrir les bras, sans tenir compte de nos péchés, dès lors que nous entrons dans le repentir, car « *il y a plus de joie dans le ciel pour le pécheur qui se repent que pour ceux qui se croient justes* » (cf. Luc 15,7).

Aujourd'hui, à l'aide d'une autre parabole encore, le Seigneur met l'éclairage sur l'amour du prochain. Ce mot *amour* peut d'ailleurs se prêter à des utilisations diverses. En grec, le mot est *agapé*, que l'on traduit aussi par *charité*. Mais à la longue, dans le langage courant, ces mots se sont usés, et il convient de retrouver tout leur sens. Pour notre édification, le Seigneur se met Lui-même en scène dans le contexte du Jugement à la fin des temps, avec toute une dramaturgie : «

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, Il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant Lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et Il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche ».

Le Seigneur avait déjà annoncé plusieurs fois que viendrait ce *Jour du jugement*, où nous devons rendre compte de nos actes et de nos paroles : « *Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée* » (Matth. 12,36).

« *Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement* » (Jean 5,29). Et en parlant de sa mort prochaine :

« *Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors* » (Jean 12,31). En réalité, le jugement n'interviendra pas seulement à la fin des temps. Il a lieu déjà maintenant : chacun de nos actes nous juge.

Quel est le critère du jugement ? Dans la lecture d'aujourd'hui, clairement, c'est l'amour du prochain ou, plus précisément, le service du prochain, ce que nous faisons concrètement pour lui, ce que les pères, en particulier saint Jean-Chrysostome, appellent le *sacrement du frère*. Le fait qu'il intervienne au moment ultime du Jugement dernier lui donne une importance particulière. Et comme la foi n'est pas invoquée nommément ici,

certains en concluent qu'il n'est pas nécessaire de croire en Dieu, que la seule chose qui compte, en définitive, et qui nous justifie, c'est de bien s'occuper de ce monde, de réparer les injustices... Certes, on peut faire du bien sans croire en Dieu, mais il reste que ce monde n'a pas sa fin en lui-même.

En réalité, la leçon contenue dans cette parabole n'annule pas les autres. Dans chaque discours, de manière pédagogique, le Seigneur met en relief tel ou tel aspect de la vie chrétienne. Aujourd'hui il s'agit de l'amour manifesté dans le service du prochain ; les deux dimanches précédents c'était l'humilité et le repentir. Un critère ne contredit pas les autres ; au contraire, ils vont nécessairement ensemble. L'amour sans humilité ne serait pas de l'amour. L'humilité sans amour ne serait pas de l'humilité. Et la foi non plus n'y est pas étrangère : c'est en raison de leur foi que le Seigneur a guéri et sauvé beaucoup de gens ; et après sa Résurrection, au moment de s'élever au ciel, Il nous a averti : « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné* » (Marc 16,16).

Ce qu'il faut savoir aussi, c'est que l'amour au sens chrétien, tout comme l'humilité, sont des qualités au-delà de la nature humaine : ce sont des qualités divines. C'est pourquoi les apôtres nous disent : « *Revêtez-vous de miséricorde* » (Col. 3,12), « *Revêtez-vous de l'amour* » (Col. 3,14), « *Revêtez-vous de l'humilité* » (1 Pi. 5,5), en bref : « *Revêtez-vous du*

Seigneur Jésus- Christ » (Rom. 13,14). Car si l'on peut acquérir ces vertus, c'est en revêtant le Christ.

Le Christ est notre *norme*. Il est notre norme en ce qui concerne l'humilité, Lui qui a dit : « *Je suis doux et humble de cœur* » (Matth. 11,29), Lui qui, nous dit saint Paul, « *s'est dépouillé de sa condition divine en se faisant homme, en se faisant le serviteur de tous et en se rendant obéissant jusqu'à la mort sur la croix* » (cf. Phil. 2,5-8). Il est notre norme en ce qui concerne l'amour : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* », a-t-Il dit (Jean 15,13) ; et c'est ce qu'Il a fait en acceptant de mourir sur la croix pour notre salut. Quant au repentir, Lui qui n'a pas besoin de se repentir, puisqu'Il est sans péché, Il a accepté de prendre sur Lui nos péchés et d'en payer le prix à notre place.

L'importance du service du frère est encore renforcée par le fait que le Seigneur s'identifie avec le plus fragile : « *Lorsque vous avez donné à manger à celui qui a faim, visité celui qui est malade ou en prison, accueilli l'étranger..., toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites... Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites* ».

Par cette identification, le Seigneur non seulement nous fait comprendre en quoi consiste concrètement l'amour du prochain, mais de plus, Il nous montre

comment Il se met Lui-même à sa place : Il souffre avec celui qui souffre et Il est réconforté avec celui qui est réconforté. Saint Paul, de son côté, nous exhorte à faire de même : « *Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent et pleurez avec ceux qui pleurent* » (Rom. 12,15). Comment en effet pourrais-je être heureux sachant que mon frère souffre ? L'amour consiste à vouloir du bien à celui que l'on aime et à agir pour lui comme si c'était pour soi-même, à considérer que son bien et mon bien ne font qu'un, comme dans la relation du Fils de Dieu à son Père : « *Ce qui est à Moi est à Toi et ce qui est à Toi est à Moi* » (Jean 17,10).

Vous voyez comme tout se tient : la foi, l'amour, l'humilité, le repentir. Les deux types de réactions à l'énoncé du verdict par le Juge de la parabole sont significatives à cet égard. Les justes qui ont assisté leurs frères éprouvés font preuve aussi d'humilité par le fait qu'ils ne s'attribuent aucun mérite : « *Quand t'avons-nous visité ou donné à manger... ?* ». Autrement dit : « *Nous n'avons fait que notre devoir, comme des serviteurs inutiles !* » (cf. Luc 17,10). Tandis que ceux qui ne l'ont pas fait ne reconnaissent pas leurs torts : « *Quand ne t'avons-nous pas assisté... ?* ». Autrement dit : Nous n'avons rien à nous reprocher ! Si au moins ils avaient reconnu leur péché, et s'ils s'étaient repentis, le Seigneur aurait pu leur faire miséricorde.

Pour conclure, n'oublions pas que notre vie nous a été donnée, et que nous avons à rendre compte de ce que nous en faisons.

L'humilité, la foi et l'amour de Dieu et du prochain ne font qu'un. Et tout se vérifie concrètement dans la manière dont nous nous comportons avec notre prochain. Que serait une humilité qui ne se traduirait pas dans notre comportement, ou une foi qui ne produirait aucune œuvre (cf. Jac. 2,14-26) ? Que vaudrait un amour qui ne se concrétiserait pas ?

Nous sommes jugés sur nos actes concrets, qui doivent être inspirés par

(1) Homélie prononcée par le père André Jacquemot le dimanche 23 février 2020, paroisse orthodoxe des Trois Hiérarques à Metz

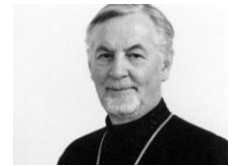
Source internet : www.orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies

l'amour de Dieu et l'amour du prochain, dans une grande humilité, sans nous glorifier en rien. Et comme, en matière d'humilité et d'amour, nul n'est parfait en dehors de Dieu, nous pouvons toujours être sauvés par le repentir. Nous pouvons toujours implorer Dieu pour qu'Il nous fasse miséricorde.

Amen.

Père Alexandre Schmemmann

LE JUGEMENT DERNIER ⁽¹⁾



J'étais malade, et vous M'avez visité...

Ce dimanche ...est aussi appelé dimanche de Carnaval parce que pendant la semaine qui le suit, un jeûne limité est prescrit par l'Église – abstention de toute viande. Il faut comprendre cette prescription à la lumière de ce qui a été dit auparavant à propos de la signification de la préparation. L'Église commence maintenant à nous "ajuster" pour le grand effort qu'elle attendra de notre part 7 jours plus tard. Elle nous introduit progressivement dans cet effort – connaissant notre fragilité, prévoyant notre faiblesse spirituelle.

La veille de ce jour (Samedi de Carnaval), l'Église nous invite à une commémoration universelle de tous ceux qui "se sont endormis dans l'espoir de la résurrection et de la vie éternelle." C'est en effet le grand jour de prière de l'Église pour ses membres défunts. Pour comprendre la signification de cette relation entre le Grand Carême et la prière pour les défunts, il faut se souvenir que le Christianisme est la religion de l'amour. Le Christ a laissé Ses disciples non pas avec une doctrine de Salut individuel, mais avec un commandement nouveau : "aimez-vous les uns les autres", et Il avait ajouté : "C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres,

que tous vous reconnaîtront pour Mes disciples" (Jn 13,34-35). Dès lors, l'amour est le fondement, la vie même de l'Église qui est, selon les paroles de saint Ignace d'Antioche, "unité de Foi et d'amour."

Le péché est toujours absence d'amour, et dès lors séparation, isolement, guerre de tout contre tout. La nouvelle vie donnée par le Christ et transmise à nous par l'Église est, en tout premier lieu, une vie de réconciliation, de "rassemblement dans l'unité de ceux qui étaient dispersés", la restauration de l'amour brisé par le péché. Mais alors comment est-ce que nous pourrions seulement entamer notre retour vers Dieu et notre réconciliation avec Lui si en nous-mêmes nous ne retournons pas à l'unique commandement nouveau, celui de l'amour? La prière pour les défunts est l'expression essentielle de l'Église en tant qu'amour. Nous demandons à Dieu de Se souvenir de ceux dont nous nous souvenons, et nous nous souvenons d'eux parce que nous les aimons. En priant pour eux, nous les rencontrons en Christ Qui est Amour, et qui, parce qu'Il est Amour, terrasse cette mort qui est l'ultime victoire de la séparation et de l'absence d'amour. En Christ, il n'y a plus ni vivant ni mort car tous sont vivants en Lui. Il est la Vie et la Vie est la Lumière de l'homme. Aimant le Christ, nous aimons tous ceux qui sont en Lui; aimant ceux qui sont en Lui, nous aimons le Christ : telle est la loi de l'Église, et de là découle pour elle la prière pour les défunts. C'est vraiment notre amour en Christ qui les

garde vivants parce qu'il les garde "en Christ," et à quel point sont-ils dans l'erreur, désespérément dans l'erreur, tous ces Chrétiens occidentaux qui soit réduisent la prière pour les défunts à une doctrine juridique de "mérites" et de "compensation" [2] ou simplement la rejettent comme inutile [3]. La grande Vigile pour les défunts lors du samedi de Carnaval sert de modèle pour toutes les autres commémorations des défunts et est répétée lors des 2ème, 3ème et 4ème samedis de Grand Carême.

C'est à nouveau l'amour qui constitue le thème du Dimanche de Carnaval. La leçon de l'Évangile du jour est la parabole du Christ à propos du Jugement Dernier (Matt. 25,31-46). Lorsque le Christ sera venu pour nous juger, quels seront les critères pour Son Jugement? La parabole répond : l'amour – pas un simple souci humanitaire pour une justice abstraite et pour le "pauvre" anonyme, mais l'amour concret et personnel pour la personne humaine, pour toute personne humaine que Dieu me fait rencontrer dans ma vie. Cette distinction est importante parce que de nos jours, de plus en plus de Chrétiens ont tendance à identifier l'amour Chrétien avec les préoccupations politiques, économiques et sociales; en d'autres termes, à effectuer un glissement de la personne, unique, avec sa destinée personnelle, vers des entités anonymes telles que "classe", "race", etc. Non pas que ces préoccupations soient erronées en elles-mêmes. Il est évident que dans leurs parcours de vie personnelle, dans leurs responsabilités

en tant que citoyens, professionnels, etc, les Chrétiens sont appelés à veiller, du mieux de leurs possibilités et compréhension, pour une société juste, équitable, et en général plus humaine. Assurément, tout ceci provient du Christianisme et peut être inspiré par l'amour Chrétien. Mais l'amour Chrétien en tant que tel est quelque chose de différent, et cette différence doit être comprise et maintenue si l'Église veut préserver sa mission, qui est unique, et ne pas devenir une "agence sociale" de plus, ce qu'elle n'est définitivement pas. L'amour Chrétien est "l'impossible possibilité" de voir le Christ en autrui, qui qu'il soit, et que Dieu, dans Son plan éternel et mystérieux, a décidé d'introduire dans ma vie, quand bien même seulement pour quelques instants; pour l'introduire non pas en tant qu'occasion pour une "bonne action" ou pour s'exercer à la philanthropie, mais en tant que début d'une relation éternelle avec Dieu Lui-même. Car en effet, qu'est-ce que l'amour, si ce n'est cette mystérieuse force qui transcende ce qui est secondaire et externe chez "l'autre" – son apparence physique, son rang social, son origine ethnique, sa capacité intellectuelle – et atteint l'âme, l'unique et éminemment personnelle "racine" de l'être humain, la vraie part de Dieu en lui? Si Dieu aime tout être humain, c'est parce que Lui seul connaît l'incalculable et absolument unique trésor, "l'âme" ou "personne" qu'Il donna à tout être humain. L'amour Chrétien est dès lors la participation à cette connaissance Divine et le don de cet amour Divin. Il n'y pas

d'amour "impersonnel" parce que l'amour est la merveilleuse découverte de la "personne" dans "l'homme", de ce qui est personnel et unique dans le commun et le général. C'est la découverte en chaque humain de ce qui est "aimable" en lui, de ce qui est de Dieu.

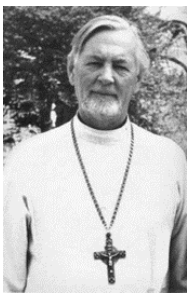
A cet égard, l'amour Chrétien est quelque fois l'opposé de "l'activisme social" avec lequel certains identifient si souvent le Christianisme de nos jours. Pour un "activiste social", l'objet de l'amour n'est pas la "personne", mais l'homme, une unité abstraite d'une non moins abstraite "humanité." Mais pour le Christianisme, l'homme est "aimable" parce qu'il est une personne. Là, la personne est réduite à l'humain; ici l'humain n'est vu que comme personne. L' "activiste social" n'est pas intéressé par ce qui est personnel, et le sacrifie facilement pour "l'intérêt commun." Le Christianisme peut sembler être, et quelque part est en effet plutôt septique à propos de cette "humanité" toute abstraite, mais il commet un péché qui est mortel contre lui-même quand il abandonne sa préoccupation et son amour pour la personne. L'activisme social est toujours "futuriste" dans son approche; il agit toujours au nom de la justice, de l'ordre, d'un bonheur à venir, à atteindre. Le Christianisme se soucie peu de ce futur problématique, mais place tout l'accent sur le maintenant – l'unique moment décisif pour l'amour. Les 2 attitudes ne sont pas mutuellement exclusives, mais elles ne doivent pas être confondues. Assurément, les Chrétiens ont des

responsabilités envers "ce monde", et ils doivent les assumer. C'est le domaine de "l'activisme social" qui appartient entièrement à "ce monde." L'amour Chrétien, cependant, vise au-delà de "ce monde." Il est en lui-même un rayonnement, une manifestation du Royaume de Dieu; il transcende et surmonte toutes les limitations, toutes les "conditions" de ce monde, parce que sa motivation de même que ses buts et son aboutissement sont en Dieu. Et nous savons que même en ce monde, qui "vit dans le mal", les seules victoires durables et transformantes sont celles de l'amour. Rappeler à l'homme cet amour et vocation personnels, remplir ce monde pécheur de cet amour – telle est la véritable mission de l'Église.

La parabole du Jugement Dernier traite de l'amour Chrétien. Nous ne sommes pas tous appelés à travailler pour "l'humanité", et cependant, chacun

d'entre nous a reçu le don et la grâce de l'amour du Christ. Nous savons qu'au bout du compte, tous les hommes ont besoin de cet amour personnel – la reconnaissance en chacun d'eux de leur âme si unique, en laquelle la beauté de toute la Création se reflète d'une manière unique. Nous savons aussi que les hommes sont en prison et sont malades et assoiffés et affamés, parce que cet amour personnel leur a été refusé. Et pour finir, nous savons qu'aussi étroit et limité puisse être le cadre de notre existence personnelle, chacun d'entre nous a été rendu responsable pour une infime partie du Royaume de Dieu, et rendu responsable par ce don même de l'amour du Christ. Dès lors, que nous ayons ou non accepté cette responsabilité, que nous ayons aimé ou refusé d'aimer, voilà sur quoi nous serons jugés. Car "toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de Mes petits frères que voici, c'est à Moi-même que vous l'avez fait..."

(1) [Extrait de "The Great Lent" ("Le Grand Carême"), par feu le protopresbytre Alexandre Schmemmann, SVS Press]



Prêtre, théologien et prédicateur d'une envergure exceptionnelle **Alexandre Schmemmann** (1921-1983) est né en Estonie d'une famille d'émigrés russes. Enfant, il vient s'installer avec sa famille à Paris. Il reçoit une formation théologique à l'Institut orthodoxe Saint-Serge à Paris. À la fin de ses études il y enseigne l'histoire ecclésiale. Ordonné prêtre en 1945, il est invité six ans plus tard – par le Père Georges Florovsky – à rejoindre le séminaire orthodoxe Saint-Vladimir aux États-Unis. À partir de 1962, il en assume la fonction de doyen jusqu'à son décès.

Le père Alexandre s'est vu accorder le titre de protopresbytre, la plus haute distinction qui puisse être décernée à un prêtre orthodoxe marié. Il a été observateur orthodoxe lors du concile Vatican II de l'Église catholique entre 1962 et 1965.

En 1970, il fut un des membres actifs de l'établissement de l'Église orthodoxe en Amérique, qui à cette époque se vit officiellement reconnue indépendante de l'Église orthodoxe russe par le patriarche de Moscou, même si cette autocéphalie n'a pas été universellement reconnue. Les sermons du père Alexandre furent diffusés en Russie pendant 30 ans qui le fait connaître à Alexandre Soljenitsyne, qui devint son ami après son départ en Occident.

Sur le plan liturgique, le père Alexandre éclaire le sens de la Tradition pour en proposer une actualisation vivante. Une façon nouvelle de célébrer - prières eucharistiques à haute voix comme expression de la concélébration de toute l'assemblée...Il a laissé de nombreux écrits dont son journal.



Macaire de Scété ou Macaire le Grand
(v.300 -391)

Aperçu Macaire le Grand exhorte à accueillir le Christ, le véritable médecin des âmes, qui frappe sans cesse à la porte de nos cœurs pour y entrer et y faire sa demeure. Il rappelle que Jésus a tout souffert et s'est livré à la mort pour racheter l'humanité et habiter en nous. Refuser de Lui ouvrir, c'est Lui refuser nourriture, boisson et repos, comme le montrent les reproches adressés lors du Jugement Dernier (Mt 25, 42-43). Accueillir le Christ en nous, c'est trouver en Lui notre vie éternelle et l'assurance d'hériter du Royaume des Cieux. Macaire conclut par une prière demandant au Christ de nous accorder d'y entrer avec les saints.

Accueillons notre Dieu et Seigneur, le véritable médecin qui, seul, est capable de guérir nos âmes en venant à nous, Lui qui a tout quitté pour nous. Il frappe sans cesse à la porte de nos cœurs pour que nous lui ouvrons, afin qu'Il entre, qu'Il repose dans nos âmes, que nous Lui lavions les pieds et les couvrons de parfum, et qu'Il fasse chez nous Sa demeure. À un endroit en effet, Jésus blâme celui qui ne Lui a pas lavé les pieds (cf. Luc 7,44), et ailleurs Il dit : « Voici que Je me tiens à la porte ; si quelqu'un M'ouvre, J'entrerai chez lui » (Ap. 3,20). C'est pour cela en effet qu'Il a supporté tant de souffrances, livré Son corps à la mort, et nous a rachetés de la servitude ; c'est pour venir dans nos âmes et y faire sa demeure. C'est pour cela que le Seigneur dit à ceux qui seront à sa gauche lors du Jugement, et seront envoyés par Lui dans la géhenne avec le diable : « J'étais étranger et vous ne M'avez pas fait entrer ; J'ai eu faim et vous ne M'avez pas donné à manger ; J'ai eu soif et vous ne M'avez pas désaltéré » (Mt 15, 42-43). Car sa nourriture, sa boisson, son vêtement, son toit, son repos sont dans nos cœurs. C'est pour cela qu'Il frappe sans cesse, voulant entrer chez nous. Accueillons-Le donc et introduisons-Le au-dedans de nous, puisqu'Il est aussi notre nourriture, notre boisson, notre vie éternelle. Et toute âme qui ne L'accueille pas maintenant dans son intérieur, pour qu'Il y trouve du repos, ou plutôt pour qu'elle se repose en Lui, n'hériter pas du Royaume des Cieux avec les saints, et ne pourra pénétrer dans la Cité céleste. Mais Toi, Seigneur Jésus Christ, donne-nous d'y entrer, nous qui glorifions ton Nom avec le Père et Saint-Esprit. »

– Saint Macaire le Grand, *Homélies spirituelles*, Homélie 30, *Spiritualité orientale* n°40.

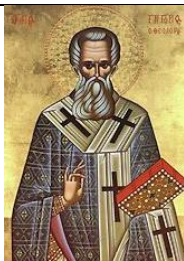


Saint Isaac le Syrien
(v.640-v.700)

Aperçu Saint Isaac le Syrien enseigne que le châtement de la Géhenne est le tourment de l'amour de Dieu. Ce n'est pas une privation de cet amour, mais le regret douloureux d'avoir péché contre lui. L'amour de Dieu, qui est universel et découle de la connaissance de la vérité, agit de deux manières : il réjouit les âmes des justes et tourmente celles des pécheurs par un profond regret. Ainsi, le véritable châtement est l'amertume du cœur face à l'amour divin trahi, tandis que les fils de Dieu goûtent la joie et les délices de cet amour.

Quant à moi, je dis aussi que ceux qui sont châtiés dans la Géhenne sont flagellés par le fouet de l'amour. Qu'y a-t-il de plus amer et de plus violent que le châtement de l'amour ? Ceux qui sentent qu'ils ont péché contre l'amour subissent un châtement bien plus grand que les châtements les plus redoutés. La douleur qu'éprouve le cœur qui a péché contre l'amour est plus déchirante que tout autre tourment. Il est absurde de penser que les pécheurs, dans la Géhenne, sont privés de l'amour de Dieu. L'amour est engendré par la connaissance de la vérité, laquelle, comme chacun le reconnaît, est donnée à tous. Par sa puissance même, l'amour agit d'une double manière : il tourmente les pécheurs, comme il arrive ici-bas qu'un ami ait à souffrir d'un ami, et il réjouit en lui ceux qui ont agi comme ils devaient le faire. Tel est, à mon avis, le châtement de la Géhenne : l'amer regret qui procède de l'amour, tandis que la joie que celui-ci renferme enivre de ses délices les âmes des fils d'en haut.

– Saint Isaac le Syrien, *Discours ascétiques*, « Discours 84 », trad. père Placide.



Saint Grégoire le Théologien
(connu aussi sous le nom de saint Grégoire de Nazianze ou Grégoire le Jeune)
(329-391)

Aperçu Saint Grégoire le Théologien souligne que la charité envers les pauvres n'est pas un simple conseil, mais une obligation. Lors du Jugement, les boucs seront condamnés non pour des crimes graves, mais pour avoir négligé de reconnaître et d'honorer le Christ dans la personne des pauvres. Ainsi, il exhorte à servir et honorer le Christ dès maintenant en nourrissant, vêtant et accueillant les plus démunis, car chaque acte de charité envers eux est un acte rendu à Jésus lui-même.

« C'est à moi que vous l'avez fait »

T'imagines-tu que la charité ne soit pas obligatoire mais libre ? Qu'elle ne soit pas une loi, mais un simple conseil ? Je le voudrais bien moi aussi et le penserais volontiers. Mais la main gauche de Dieu m'effraie, là où il a placé les boucs pour leur adresser ses reproches, non parce qu'ils ont volé, pillé, commis l'adultère ou perpétré d'autres délits de cet ordre, mais parce qu'ils n'ont pas honoré le Christ dans la personne de ses

pauvres.

Si vous voulez m'en croire, vous les serviteurs du Christ, ses frères et ses cohéritiers, tant qu'il n'est pas trop tard, visitons le Christ, servons le Christ, nourrissons le Christ, vêtons le Christ, accueillons le Christ, honorons le Christ, et non pas seulement en lui offrant un repas comme certains, ou du parfum comme Marie Madeleine, ou une sépulture comme Joseph d'Arimathie, ou les devoirs funèbres comme Nicodème, ou de l'or, de l'encens et de la myrrhe comme les mages.

« C'est la miséricorde et non les sacrifices » (Mt 9,13) que désire le Seigneur de l'univers, la compassion plutôt que des milliers d'agneaux gras. Présentons-la-lui donc par la main de ceux qui sont abattus par la misère, et le jour où nous quitterons ce monde, ils nous « recevront dans les tentes éternelles » (Lc 16,9), dans le Christ lui-même, notre Seigneur à qui appartient la gloire pour l'éternité.

Sermon 14, sur l'amour des pauvres, 27, 28, 39-40 ; PG 35, 891s (trad. Orval ; cf bréviaire 3e samedi de Carême)

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

CE LIVRET EST DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE téléchargeable – pour quelques jours seulement – SUR LE SITE INTERNET DE NOTRE PAROISSE.